





Patrick Rebierre.

Nuance de vie.

*Gigi.*

Ce livre a été publié sur [www.bookelis.com](http://www.bookelis.com)

ISBN : 979-10-359-7360-5

© Patrick Rebierre.

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

## PREFACE.

J'ai longtemps hésité avant de coucher sur le papier ce qui me paraissait faire partie d'un mystère ; surtout quand vous racontez une belle histoire d'amour dont il est rare que cela vous arrive et qui vous fait comprendre que ce sera la seule, la véritable et rarissime de toute votre vie.

J'ai cherché à comprendre comment cette unique félicité m'avait été réservée, alors que je venais d'atteindre un âge où l'existence était devenue routine, presque une lassitude, avant de prendre le chemin du dernier crépuscule.

Je vais essayer de vous raconter, dans ce livre, un thème cher à mon cœur qui frôle l'aphorisme par son contenu en projetant les rêves, de tout un chacun, dans un imprévu qui devient une réalité ; cette évidence ou cette certitude, qui vous tombe dessus sans en avoir perçu le moindre signe ou ressenti la moindre intuition.

Quand elle entra ce jour-là dans la salle des réunions de la mairie de Sousmoulins, où j'avais l'habitude de me rendre tous les mardis soir pour mener à l'excellence et faire concourir des adolescents à des tournois de tarot dont nous avions obtenu la participation par équipe au Championnat de France à Bénodet, mon regard s'était figé sur cette silhouette gracile, joliment proportionnée, à la longue chevelure rousse torsadée en chignon.

Nous étions au tout début de l'année 1999 et je sus tout de suite que c'était, elle, l'amour de ma vie.

Certains nomment cela « le coup de foudre ».

Dès lors, à ce moment précis où mes yeux n'échappèrent pas à cette vision qui vous fait oublier tout ce qui se passe autour de vous, je fus lavé de toute rationalité.

Elle salua l'assemblée qui avait commencé à jouer et, après deux ou trois pas, se planta devant moi en m'adressant un regard, sans aucune pudeur, qui transmettait clairement une prévisionnelle et presque irréfutable complicité.

C'est cette réalité des mille et un bonheurs que je vais vous faire partager tout au long de cet intime récit. De cette presque dernière et belle partie de ma vie où se mêlèrent des joies et des peines, des voyages organisés et des situations incongrues, des rencontres fortuites ou convenues.

Et pour conclure cette préface, je vais paraphraser l'un de mes scientifiques préférés (Albert Einstein)...

« Il y a des moments où l'on se sent libéré de ses propres limites et des imperfections humaines. Dans de tels instants, l'on se sent dans un tout petit coin d'une petite planète (la Terre), le regard fixé en émerveillement sur la beauté des lieux, du sujet, assez profonde et émouvante pour croire en son éternité, presque la période nécessaire pour pouvoir s'en saisir. La vie, la mort, ce fondement qui se lie, un temps, n'a pas d'évolution ni de destination : il n'y a que "Être" qui subsiste ; ce vide qui vous remplace. »

## SOMMAIRE.

Préface :	05.
Prologue :	09.
Bénodet :	11.
Biscarosse :	37.
Marennnes et ses environs :	51.
La pêche au Pertuis de Maumusson :	71
La Fada :	83.
Brouage :	95.
L'île de Ré :	117.
Anecdotes et Péripéties :	147.
L'île d'Oléron :	189.
L'année 2007 :	213.
Les droits des femmes :	217.
Épilogue :	223.
Bibliographie de l'auteur :	229.



## PROLOGUE.

Le monde tel que nous le vivons...

En ce moment, vous pourriez être n'importe où et en train de faire n'importe quoi !

Par exemple : être assis sur un banc en bord de plage et contempler l'horizon, qui se dessine au loin de cette vaste étendue d'eau de mer ; être assis sur une chaise ou au fond d'un fauteuil confortable, accompagné ou seul, devant un écran de télévision ou d'ordinateur ; être aisément assis sur le siège d'une salle de spectacles ou au cinéma ; être assis sur le rameur d'une salle de sport pour éliminer les graisses superflues, accroître votre musculature ou retrouver votre souplesse du corps.

Or, vous êtes en train de lire mon livre, chez vous, dans le train, dans un avion, sur une plage...

Alors ! Qu'est-ce qui vous empêche d'être heureux, de faire ce que vous voulez vraiment ou quels sont ceux qui pourraient être enclins à vous arrêter ?

Tous les jours, nous nous réveillons dans la même pièce et suivons les mêmes routines pour vivre le même jour qu'hier. Pourtant, il fut un temps où, chaque jour, il pouvait naître une nouvelle aventure !

Pour moi, ce temps, ce jour-là, est arrivé lorsqu'elle entra dans cette salle et puis... dans ma vie.

Quelque chose allait-il changé ?

Allais-je avoir une nouvelle conception du bonheur ou une approche plus significative d'un être cher ?

Avant, mes journées se vivaient en adéquation avec le soleil, la pluie et l'air du temps (les aléas).

Après cette apparition, elles devinrent lumineuses, chaudes, bouleversantes, cinématiques.

Est-ce cela l'absolue découverte de l'amour ?

Sommes-nous vraiment amoureux quand les éléments essentiels à notre survie, comme l'eau, la nourriture, l'énergie, la terre, se font dépasser par cette sensation de plaisir, de flotter au-dessus des autres, ou parce que nos sens olfactifs, visuels, du toucher et du goût découvrent d'autres perspectives ou d'autres prospections ?

Eh bien non ! Pas de temps à perdre pour y réfléchir plus longuement, car j'aboutis vite à la conclusion qu'il fallait oublier ce questionnement et suivre sans ambages la félicité de tous les moments partagés avec cette femme.

Je pris le temps de vivre ces instants de bonheurs sans penser ni réfléchir au futur.

Voici donc le début d'une idylle et la concrétisation d'un amour sans bornes ni contraintes...

## BENODET.

J'avais, à cette époque, le plaisir d'entraîner un groupe de jeunes, des adolescents, des fils et filles de joueurs invétérés, des amateurs de tarot qui voyaient en leurs rejetons l'occasion de mettre leur nom de famille sur le podium d'un championnat de France de tarot.

Il faut retenir que l'année 1998, qui avait précédé notre départ pour Bénodet, avait vu notre club du Sud-Saintonge s'enorgueillir d'un excellent classement de nos collégiens aux différents tournois du Championnat de France à Argelès-sur-Mer. C'est pourquoi notre qualification pour Bénodet avait été actée par la FFT (Fédération française de tarot) pour l'année 1999.

Le calendrier des compétitions nous laissa, jusqu'en mai, le temps de préparer au mieux ce rendez-vous et, pendant ces quelques mois, je mis à profit nos soirées et nos séances du mardi soir à l'apprentissage du tarot pour connaître cette dame et l'histoire de sa vie antérieure.

Comme cela, je lui fis découvrir les multiples facettes ou les différentes manières d'apprendre le jeu de tarot et notamment le « duplicate » individuel, par équipe de trois ou de quatre (triplette et quadrette), comme à la pétanque, alors qu'elle avait l'habitude de le pratiquer en « donne libre » à trois, quatre ou cinq joueurs.

Cependant, c'est à sa sœur Colette, que nous appelions Coco au club de Sousmoulins, que je dois l'occasion d'avoir croisé le regard de cette femme qui, par mimétisme, me ramenait des dizaines d'années en arrière où, lors d'un film au cinéma de la rue Servandoni à Bordeaux, je dis à ma mère en découvrant le visage et la silhouette de l'actrice : « c'est avec elle que je veux me marier ! »

Il faut dire que j'avais mis la barre très haute, parce que le personnage de Sissi était interprété par Romy Schneider. Nous étions en 1955. Je n'avais pas dix ans et Romy venait d'en avoir dix-sept.

Et cette femme, dont la date de naissance coïncidait à une année près avec celle de Romy, lui ressemblait trait pour trait. Seule la couleur des cheveux, roux à la place du blond, apportait une faible nuance de dissemblance entre les deux apparences. D'autant plus qu'avec son sens inné de la mode, la dame, comme l'interprète de « Sissi l'impératrice », maîtrisait aussi à la perfection l'art de la coiffure. Avec son brushing impeccable, elle savait mettre en valeur les lignes gracieuses de son visage et son regard aigue-marine. Ses longs cheveux roux, souvent ramenés en un chignon tiré, lui donnaient une ressemblance indéniable avec l'actrice.

Cette copie, ce calque, ne pouvait donc que m'accrocher et me ramener à mon désir d'enfant, devenu un rêve plus qu'un fantasme au fil du temps.

Toutefois, notre relation restera des plus platoniques pendant de longues, trop longues semaines ; peut-être par pudeur ? Mais, selon moi, pour ne pas amener la foule, déclencher les quolibets de nos connaissances et lancer les soupçons auprès de l'entourage de la jolie dame.

Seule, Colette, en parfaite symbiose avec sa benjamine, confia à son mari, un parfait gardien de secret, la probable idylle qu'elle sentait poindre entre nous.

C'est ainsi que les jours s'écoulèrent, jusqu'à ce que j'invitasse Gillette à nous accompagner, avec les adolescents et leurs pères, au Championnat de France à Bénodet.

Au début, pendant la pause entre deux parties de tarot, j'en appris davantage sur elle en entrant dans une sorte de protocole où, après les présentations, viennent se mêler aux interrogations les réponses sur nos passés respectifs...

D'abord, elle m'informa de son vrai prénom et, si les gens l'appelaient Gigi, c'était parce que les membres de sa famille l'avaient affublée de ce pseudo, une construction des deux premières lettres de son prénom avec celles de son nom marital, qui commençait aussi par la lettre G et qui comportait un I en troisième lettre.

Née d'une fratrie de quatre enfants, que des filles, elle en fut la dernière ! Et dans les premiers échanges, alors que j'ai un trou de mémoire pour me rappeler le prénom de l'aînée, qui demeurait à Angoulême en ce temps-là, elle me livra la carte d'identité de ses deux autres sœurs : Colette, la troisième dans l'ordre de naissance et Henriette, la seconde dans le même ordre. Elles habitaient toutes deux dans l'agglomération de Coux, une petite commune située à deux pas et au nord de Montendre, en Charente-Maritime. Quant à la belle dame, elle partageait le couvert, le toit, mais pas le même lit, depuis de nombreuses années, avec le sieur G. : un ancien de la Guerre d'Algérie ; brocanteur et ferrailleur dans son activité ; coureur cycliste et licencié FFC chez les vétérans dans son sport favori, mais un irascible coureur de jupons par la même occasion. Leur maison se situait à V..., un petit village situé également à proximité de Montendre.

Au fil du temps, j'en appris bien davantage et je vais vous faire découvrir et partager, bibliquement, au cours des prochains chapitres et paragraphes, jusqu'à notre intimité la plus indiscreète durant nos diverses péréginations...

En ce temps-là, après avoir préparé et organisé avec les parents des adolescents et ceux qui nous accompagneraient les dispositifs de déplacement et d'hébergement à Bénodet, je partis du lieu-dit Montigaud à Lagorce, où j'habitais, pour passer prendre un camarade de jeu à Saint-Cibard et avant de rejoindre Gigi. Il était prévu qu'elle nous attendit à Coux, chez sa sœur Henriette. Chargeant armes et bagages, nous prîmes la route, direction la Bretagne, afin d'arriver dans l'après-midi et la veille du premier round des duplicates pour nos jeunes compétiteurs.

Ma voiture étant à l'identique de la sienne, mise à part la couleur, la Dame ne fut pas dépaycée en montant dedans. Mon camarade voulant céder sa place de passager avant, elle refusa et choisit de monter à l'arrière, évoquant que cela serait plus confortable de disposer de toute la banquette sur un si long trajet. Je n'y vis aucun inconvénient et, après avoir salué sa sœur Henriette, nous avalâmes les 535 km qui nous séparaient de la station balnéaire en sept petites heures et après une halte à la sortie de Nantes pour nous restaurer.

Parvenus à Bénodet aux environs de 18 heures, nous arrivâmes à l'entrée du centre de vacances qui avait été attribué à tous les jeunes compétiteurs, à leurs parents et aux gracieux accompagnateurs (bénévoles).

La directrice du camp et son assesseur nous reçurent dans le bureau de la réception avant de nous faire visiter les lieux et de nous annoncer que les enfants et leurs parents venaient de s'installer dans les bâtiments alloués à notre petit groupe.

Elle nous fit visiter les cuisines et le réfectoire, une grande salle pouvant servir jusqu'à 100 couverts, les lieux d'aisance et le bâtiment des douches et des lavabos pour la toilette quotidienne. Ce centre, situé à proximité de la plage, et ses installations me rappelaient les colonies de vacances où, vingt ans plus tôt, Christophe et Virginie, mes propres

enfants, partaient pour le mois d'août pendant que leur mère et moi continuions nos obligations professionnelles. Quant au mois de juillet, il nous réunissait tous les quatre dans d'autres lieux et d'autres sympathiques endroits, le plus possibles ensoleillés, comme nos locations estivales à Lacanau-Océan ou encore du côté de Palavas-les-Flots.

La particularité de ce centre, de ce camp de vacances, consistait, pendant les grandes vacances scolaires, à initier les enfants aux sports de glisse ou à caboter. C'est ainsi que je remarquais lors de la visite, en nous dirigeant vers les bâtiments qui servaient de dortoirs, des hangars où étaient entreposées des planches à voile, des planches de surf, jusqu'à ces *Optimists* (petits dériveurs de 2,36 m de long équipés d'une voilure de 3,59 m<sup>2</sup>) et des catamarans qui permettent de naviguer sur un bateau accessible pour vivre des sensations de glisse et de vitesse uniques.

C'est devant l'entrée de l'un de ces dortoirs que nous retrouvâmes notre équipe de compétiteurs et leurs parents...

De facto, nous étions dix au total et, dans le groupe représentant le tarot-club du Sud-Saintonge, il y avait quatre adolescents — une fille et trois garçons —, deux pères et une maman, le camarade C..., Gigi et moi.

Cependant, c'est en entrant dans ce dortoir que je compris que le séjour que j'avais imaginé avec Gigi ne pourrait pas se passer sans cet inconvénient majeur qui s'offrit à nos yeux. Car l'immense salle, qui s'étendait devant nous et qui devait mesurer plus de vingt mètres, était composée d'une dizaine de lits superposés (style militaire), accolés à de simples armoires métalliques. Affreux endroit, peu enclin à une certaine intimité où celle-ci disparaissait dès que l'heure du coucher s'annonçait.

Un seul regard suffit, avec la dame, pour savoir que cela ne nous convenait pas et qu'il était temps de saluer notre

petit monde pour aller chercher, ailleurs, le gîte et le couvert afin de rendre notre séjour à Bénodet plus agréable.

C'est ainsi qu'après avoir confié la responsabilité du groupe au père de l'un des garçons et aux autres adultes, ainsi que le programme des compétitions du lendemain, nous partîmes à la recherche d'un hôtel pour passer notre première nuit dans cette charmante station balnéaire.

Cependant, je n'avais pas anticipé ce changement et nous eûmes bien des difficultés pour trouver un hôtel-restaurant, car, au mois de mai, il y avait bien longtemps que toutes les réservations étaient actées et enregistrées par les hôteliers pour des personnes à la recherche d'un programme de soins de cure en thalassothérapie, ne serait-ce que pour faire ou refaire le plein d'énergie, pouvant aller d'une semaine à plusieurs semaines dans l'année.

Toutefois et après une heure de recherche infructueuse, nous finîmes par trouver — à croire qu'une bonne fée veillait sur nous — la dernière chambre de libre dans un petit hôtel-restaurant situé en sortie de ville.

Le patron et son épouse, qui nous reçurent à la réception, venaient juste d'apprendre qu'un couple avait annulé son séjour d'une semaine et que la chambre 8, au premier étage, était donc disponible.

Ouf ! Notre séjour pouvait à cet instant se présenter sous de meilleurs auspices et je me sentis plus serein en déposant nos valises dans cette grande chambre, avant de descendre, quelques minutes plus tard, nous attabler dans la petite salle du rez-de-chaussée réservée à la restauration.

La journée m'avait semblé interminable. Debout dès l'aube, après notre périple et tous ces kilomètres, la fatigue commençait à peser ; surtout lorsque mon regard accrocha la pendule qui trônait au-dessus du comptoir : elle indiquait 20 h 15 et nos estomacs commençaient à crier famine.

Remarquant que nous étions les seuls attablés pendant que la patronne nous servait un apéritif, cette dernière nous indiqua qu'ils ne servaient pas de repas le soir. Mais, après avoir entendu notre difficile et longue journée, ainsi que les raisons qui nous amenèrent jusqu'ici, ils prirent sur eux de faire une exception et... c'est ainsi qu'il nous fut servi le souper : « le frère jumeau du déjeuner ! » s'excusa le patron en nous apportant les entrées et le plat de résistance.

D'ailleurs, profitant du calme environnant et mis à part les quelques clients qui récupéraient leur clé de chambre au tableau pendant que nous mangions, les propriétaires du lieu vinrent discuter avec nous dès que le dessert nous fut servi.

Très vite, nous avons sympathisé et le contenu de notre discussion s'orienta, à cause de nos âges respectifs, vers la vie d'un retraité. En effet, le monsieur et son épouse avaient pris la décision de vendre leur établissement afin de profiter d'une retraite pleine et sereine, mais après le grand rush des vacanciers et des curistes et avant les fêtes de fin d'année. Oh ! Ils n'étaient pas à la rue, car un vieux chalet de montagne les attendait au-dessus de La Clusaz, une ferme d'alpage en construction traditionnelle, bâtie au début du XXe siècle et inscrite au patrimoine de Haute-Savoie, que la femme du tôleier avait héritée de ses parents.

De fil en aiguille, c'est ainsi que j'appris que Gigi, jeune retraitée, avait cessé son activité de marchand ambulant.

– « Mais je n'étais pas un camelot ! » nous précisa-t-elle, avant que je me posasse la question.

Bien évidemment, lorsqu'elle détailla les marchandises qu'elle proposait aux gens qu'elle visitait, il était clair que cela n'avait rien à voir avec des bibelots ou d'autres objets à bas prix, mais qu'il s'agissait de linge de haute qualité. Cela allait du bleu de travail jusqu'au trousseau de mariage [1] en passant par le linge de table, de nuit, les dessous féminins,

les vêtements d'enfant, les rideaux et tentures, de la dentelle à la soie, de la mercerie...

[1]. Aujourd'hui, plus de trousseau de mariage. Mais, dans les magasins, des piles de draps et de nappes, du blanc, de la couleur, que nous pouvons renouveler suivant nos besoins ou plus exactement suivant nos envies.

Autrefois, chaque jeune fille s'employait à faire elle-même son trousseau. Trousseau, venant de « trusser », qui signifiait « mettre en paquet ».

Un trousseau était le paquet de linge que toute jeune fille amenait en se mariant. Moins égayant, elle préparait parfois même son drap mortuaire.

Dès le XIXe siècle, ces travaux étaient un élément essentiel de l'éducation des petites filles, qui devaient devenir de parfaites maitresses de maison. Leur mère, une gouvernante ou un professeur leur enseignait l'art de la couture, de la dentelle, du crochet, de la broderie et du tricot, mais également à filer, tisser, nettoyer et reconnaître les différents tissus, les différentes matières (chanvre, laine, soie, coton). L'inventaire du trousseau se trouvait dans le contrat de mariage comme tous les autres biens. Il y était consigné le nombre de pièces de linge, leur qualité, leur matière et leur état d'usure.

Et de génération en génération, ce beau linge d'autrefois, patiemment cousu, brodé, dentelé, entretenu, ravaudé, repassé, amidonné... a pu arriver jusqu'à nos grand-mères, puis jusqu'à nous, dans les armoires sentant bon le propre, le lin, la lavande, la *naphtaline* (antimite interdit depuis 2008).

En fait, Gigi avait roulé sa bosse et plus encore en parcourant une grande partie de notre beau pays, d'est en ouest, du nord au sud et pendant plus de trente années.

À l'heure actuelle, elle avait un camping-car qui lui servit à transporter et distribuer ses marchandises tout en restant autonome pour le gîte et le couvert lors des milliers de kilomètres qu'elle parcourut ces dernières années.

Voilà ce que je sus pendant que nous partagions des infusions avec nos hôtes et avant de regagner la chambre numéro 8 au premier étage.

– « Bonne nuit et à demain matin, messieurs-dames ! » dis-je en prenant la main de Gigi dès la première marche de l'escalier et jusqu'à notre porte de chambre.

– « Bonne nuit à vous ! » nous lança la patronne, avec un sourire qui trahissait une pensée friponne.

J'eus même l'impression que la pendule du comptoir me faisait un clin d'œil en passant devant...

Cependant, la nuit ne fut pas celle à laquelle nos hôtes pensèrent en nous voyant grimper, main dans la main, les marches de l'escalier. Ou bien vous, chers amis lecteurs, qui l'envisagez dans les prochains paragraphes de ce livre !

La chambre était bien assez grande, environ douze mètres carrés, pour loger quatre personnes. Son lit (200x240) en imposait et la salle d'eau attenante comportait une douche et un lavabo à double vasque.

Je laissais la priorité à Gigi pour gagner la salle de bain en premier. Une fois disparue derrière la porte refermée, je déposais mes clefs de voiture et vidais le contenu de mes poches sur la commode, puis j'ouvrais ma valisette pour en extraire mes affaires pour la toilette. Je comptais me rendre propre et présentable à la dame avant de rejoindre le lit où la jolie rousse allait bientôt se glisser, dans un déshabillé rose et transparent à faire bander un moine en goguette.

Après la douche vivifiante et le brossage des dents obligatoire, je sortis de la salle de bain avec la serviette

autour de ma taille. Serviette mouillée qui ne cachait rien des intentions du monsieur puisque, derrière le tissu éponge, l'excroissance d'un membre viril en dessinait le pourtour, la périphérie, la banlieue...

Loin de s'offusquer, la dame se redressa sur ses coudes et partit dans un grand rire en voyant le spectacle...

Ce ne fut pas tout à fait ce que j'escomptais en sortant de la salle de bain et, pour tout dire, je m'arrêtais net. De fait, un peu vexé par ce fou rire, j'en rajoutais une couche ou, plus exactement, une posture en enlevant la serviette et en la posant, pliée en deux, sur mon sexe en érection tout en m'approchant du lit.

Le rire cessa et... le visage de Gigi arbora deux points d'interrogation à la place des sourcils, se demandant quelle sorte de bestiole se cachait sous cette serviette, qui resta tendue et suspendue au-dessus du vide jusqu'à ce qu'elle arrive à l'orée du lit où elle chut sans faire de bruit.

C'est la première fois que je me présentais à la dame en Adam et que celle-ci se trouva dans l'intimité d'une alcôve où les sentiments allèrent se mélanger avec l'appel du désir pour aborder les préliminaires de l'acte sexuel.

Sauf que je ne sais toujours pas ce qui me prit, car je tournais les talons, faisais le tour du lit et, soulevant le drap, me glissais dessous sans l'intention d'aller plus avant dans le commencement du moindre contact physique avec la dame au déshabillé rose et à la chevelure rousse, déployée autour de ses épaules d'opaline, descendant dans le dos et jusqu'au creux des reins.

Était-ce par pudeur ? Je ne le crois pas ! Par respect pour la dame ? Peut-être !

Toujours est-il que, pour cette première nuit ensemble, nous nous contentâmes d'un timide bisou au bord des lèvres avant de nous souhaiter la bonne nuit et de nous endormir.

Le lendemain matin, après un petit-déjeuner précipité par faute de temps — le premier tournoi en duplicate [2] par équipe débutait à neuf heures — je signais la feuille de participation sur la table officielle des arbitres dans la salle du petit palais des sports de la station balnéaire bretonne.

Notre équipe, composée de trois garçons et une fille, était prête à en découdre avec toutes les autres. Nous tombons d'accord pour garder la configuration préétablie et c'est Gaël, le fils de l'un de nos accompagnateurs, qui sera attaquant pendant que les trois autres défendront, face aux attaquants de chaque équipe. Sans trop alourdir le texte, le paragraphe suivant donne une idée sur le duplicate...

[2]. Créé par la FFT, le tarot duplicate vient du nom anglais signifiant servir les mêmes cartes ou les mêmes donnes de tarot à différents joueurs. Cela permet de voir comment chaque joueur réagit et surtout de comparer les scores réalisés. Dans ce type de jeu, le facteur « chance » est éliminé. Le but étant de reconstituer chaque donne après avoir été jouée. Ensuite, les étuis changent de table avec les joueurs, en fonction du mouvement, pour éviter qu'ils se rencontrent deux fois. Tous les joueurs sont dirigés vers le Nord, le Sud, l'Est et l'Ouest.

En changeant de table, les joueurs ne changent pas d'orientation. Cette variante de jeu est très prisée par les joueurs professionnels. Dans ce jeu, il s'agit de faire mieux que les autres joueurs disposant de la même main.

Au tournoi duplicate, l'organisation est stricte...

Chaque joueur doit respecter scrupuleusement les consignes de l'arbitre surtout concernant le changement de table. Seul l'arbitre permet de faire bouger chaque joueur. Les joueurs n'étant pas autorisés à changer de mouvement sans les consignes de l'arbitre.

Quant aux spectateurs, ils sont tenus aux mêmes règles que les joueurs et ne peuvent donc intervenir sur aucune des parties en cours. Par contre, ils peuvent suivre toute une partie de tournoi duplicate.

En général, le tarot duplicate est évalué à partir de diagrammes pour pouvoir reconstituer les mains. Chaque joueur possède un diagramme de couleur avec les 18 cartes de sa main encerclées. La couleur du diagramme dépend de l'orientation du joueur :

Nord = jaune ;

Sud = bleu ;

Est = rouge ;

Ouest = vert.

Pour que le transfert des mains soit plus facile, les joueurs rangent leurs cartes dans un étui qui est composé de quatre pochettes, en plus d'une pochette pour le chien et une pochette réservée à la feuille de marque ambulante.

Sur les étuis sont inscrits : le numéro de l'étui ; les quatre orientations, pour identifier les quatre mains ; le preneur, par une étiquette de couleur différente ; le donneur, signifiant que l'entame sera effectuée par le joueur directement placé à la droite du donneur.

Le tarot duplicate comporte des disciplines adaptées aux besoins de chaque joueur :

— Le duplicate individuel consiste à ce que les joueurs et les étuis changent de table souvent afin de rencontrer tous les autres joueurs de la partie avec les mêmes donnes. Cela permet à tous les participants de jouer ensemble.

— Le duplicate par triplettes, où les joueurs sont divisés en une équipe de trois et maintiennent la configuration des donnes lorsqu'ils doivent évoluer en défense. Ils sont soit attaquants soit preneurs à tour de rôle, en respectant une séquence prédéfinie. Les équipes de trois joueurs ou

triplettes possèdent les mêmes donnes afin de pouvoir effectuer une comparaison.

— Les « drettes » (triplettes — quadrettes) sont des variantes les plus classiques et les plus habituelles au tarot de compétition, avec les quatre joueurs traditionnels : un attaquant et trois défenseurs. Les mêmes donnes sont maintenues, mais c'est la composition de l'attaquant et du défenseur qui change. Par exemple, un attaquant devient défenseur et, inversement, un défenseur devient attaquant.

— Le duplicate en équipe est une autre variante du jeu en équipe, ayant pour but de mettre en valeur l'image de son club en constituant 4 à 6 joueurs. Les tournois éliminatoires se déroulent entre les différentes formations, avec les mêmes donnes, avec un titre ou une coupe comme enjeu.

Ces différentes disciplines permettent de favoriser les expériences de chaque joueur et surtout leur niveau de jeu.

Grâce à ses disciplines, des complicités se créent entre chaque participant et ces derniers peuvent se servir de leur stratégie commune grâce à un système de signalisation. Elle se base sur le rang ou l'ordre des cartes.

D'un seul coup, et pour en revenir aux sœurs de Gigi, me revient en mémoire le prénom de l'aînée, Gabrielle, que ses sœurs avaient pris l'habitude d'appeler Gaby.

Gaby est un prénom épïcène, diminutif de Gabriel, souvent utilisé comme pseudonyme.

Gabrielle est le féminin de Gabriel.

Ce dernier étant apparu dans le Nouveau Testament, il est principalement lié à la naissance de Jean le baptiste et de Jésus-Christ, dont il fut l'annonciateur. Le prénom Gabrielle s'est répandu bien après son équivalent masculin, vers le XVIe siècle. Il fut rendu illustre par Gabrielle d'Estrées (1573-1599), maîtresse et favorite d'Henri IV dès 1591.